

La colonie du caoutchouc et des « évolués »

Da.Cv.

Enfant de Kinshasa, Michèle Magema s'est réfugiée en France pendant la dictature de Mobutu. Pour *Congo as fiction*, l'artiste a sculpté sur des plaques de bois de caoutchouc les frontières du Congo dessinées lors de Conférence de Berlin, en 1878, quand Léopold II a obtenu la création de l'Etat indépendant du Congo. L'œuvre dialogue entre les cultures et les temps.

« A l'époque coloniale, le territoire congolais était si étendu qu'il en était presque abstrait », nous raconte Michèle Magema. « J'ai réalisé cette œuvre sur place. Je suis retournée tout spécialement au Congo, pour la première fois depuis 32 ans. Chaque plaque a demandé une semaine de travail, parce que le caoutchouc est un bois extrêmement dur. Il y a aussi un côté rituel dans cette œuvre. Les plaques proviennent toutes d'un même arbre et le caoutchouc fut longtemps le symbole du travail forcé, des mains coupées... » Michèle Magema joue aussi des portraits de famille à travers une autre œuvre, *Mémoires d'un évolué*. Dans cette installation, elle se demande où était son grand-père en 1938-1939, pendant l'expédition de Hans Himmelheber au Congo. Aurait-il pu croiser Isaac, son grand-père, qui faisait partie de ce que les Blancs appelaient les « évolués », ces Noirs qui avaient eu « la chance » de faire des études et d'entrer dans l'administration coloniale belge ?

« Au final, mon grand-père habitait dans un quartier à part des Belges et des indigènes. Il n'a jamais rencontré Hans Himmelheber, alors j'ai créé un lien artistique entre leurs histoires parallèles », précise Michèle Magema. « J'ai scariifié des portraits à l'encre pour questionner l'histoire coloniale. » Da.Cv.